Fidèles Lecteurs

Dans un monde qui sera peut-être le nôtre demain, des savants intrépides et des hommes audacieux doivent mettre en commun tout leur génie, leur intelligence et leur courage, pour sauver le monde de la terrible menace que fait peser sur lui, l'homme qui a su devenir

" LE MAITRE DE L'INVISIBLE "

Retenez cette collection qui paraît le 15 de chaque mois.

Elle vous fera connaître les épisodes prodigieux de la lutte sans merci d'une poignée de héros contre les sauvages desseins que nourrit

" LE MAITRE DE L'INVISIBLE "

Demandez à nos magasins les numéros qui vous manquent

COLLECTION MENSUELLE

S. E. G.

22, Rue Bergère - PARIS

25 fr

N.M.P.P.

LE MAITRE DE L'INVISIBLE

N° 14 LE ROYAUME DE P'TO-P'TO

LE ROYAUME DE P'TO-P'TO

CHAPITRE PREMIER

CE GLOBE BRILLANT AU LOIN...

Le professeur Lapertot fut le premier à se réveiller ou plutôt à sortir de sa léthargie. En ouvrant les yeux, il constata qu'un corps couché sur lui, le corps massif du docteur Faustulus, l'écrasait à moitié, cependant que le buste d'athlète de son collègue Borgsen lui comprimait les jambes comme dans un étau.

Dans la fusée, les passagers se trouvaient tous plus ou moins sens dessus-dessous, jetés pêle-mêle les uns sur les autres et curieux à voir avec leur masque transparent qui leur donnait l'aspect d'êtres fantastiques échappés de l'enfer.

Le Français mit un certain temps à rassembler ses idées, davantage encore à libérer sa poitrine et à dégager ses membres et, s'appuyant tant bien que mal contre la paroi de la carlingue, il réussit enfin à se relever, pas pour longtemps car, vu sa grande faiblesse, la tête lui tournait quelque peu. Par miracle, les ampoules ne s'étaient pas éteintes et déversaient toujours une lumière crue ; en revanche l'air vicié, la réserve d'oxygène s'épuisant, était presque irrespirable, et c'était tout juste si on n'étouffait pas dans le «STRATOSPHERE-EXPRESS».

Alors que le savant, titubant comme un homme ivre, essayait de se tenir en équilibre et de se mouvoir au milieu de cet enchevêtrement de corps difficiles à enjamber, il entendit un faible gémissement, vit Faustulus remuer sa tête au crâne pointu.

— Mein Gott, gémissait celui-ci, où suis-je, où sommes-nous et que signifie ?.. Ah ! c'est vous, professeur Lapertot, aidez-moi à me mettre debout, je vous prie.

Malgré qu'il ne se sentît pas lui-même trop vaillant, le Français oublia sa légitime rancune, tendit une main secourable à l'homme qui était pourtant cause de tous leurs maux et parvint, après bien des efforts, à le rétablir d'aplomb sur ses jambes.

— Pouah ! quel air empuanti, s'écria le docteur Faus-

tulus, il faudrait enfoncer une des vitres afin de pouvoir mieux respirer, avez-vous, professeur, la force de le faire ?

Lapertot hocha le front.

— Je ne vois pas très bien comment...

— Attendez, je vais m'y employer car cette glace est d'une composition spéciale et très résistante. Dummkopf, imbécile que je suis, à quoi pensais-je donc, ajouta-t-il presque aussitôt, ce verre est incassable et il n'y a rien à tenter de ce côté-là ; une seule solution s'impose : ouvrir la porte, venez avec moi, à nous deux nous réussirons plus facilement.

Se soutenant mutuellement, butant, vacillant, ils atteignirent au prix de mille difficultés ladite porte. Malheureusement, celle-ci, coincée au moment de la chute de la fusée, ne voulait pas céder en dépit de leurs efforts réitérés, impossible d'arriver à un résultat.

Le docteur s'acharna, revint plusieurs fois à la charge, hélas ! en pure perte.

— Un seul peut nous aider, déclara-t-il, découragé, à son compagnon, SOMOS, mai Paô Tchéôù m'a volé mes deux microphones-émetteurs et attendu que le maudit homme est invisible, je ne vois guère la façon dont nous pourrions nous tirer de là.

— Est-ce possible que nous soyons condamnés à périr ici après avoir si miraculeusement atteint une autre terre ? s'enquit le Français, déçu.

— Dites plutôt une autre planète, le mot serait plus exact.

— Admettons. D'après vous, où nous trouvons-nous à présent ?

— Je n'en ai pas la moindre idée et voudrais-je vous renseigner que je m'en sentirais bien incapable. Un fait est certain : l'obscurité règne autour de nous, seule brille la lumière du « STRATOSPHERE-EXPRESS », pas pour longtemps, je présume, car dès que les accus seront à plat, ce qui ne saurait tarder, nous nous verrons condamnés aux ténèbres les plus complètes.

— Tâchons de sortir à n'importe quel prix.

— Je suis de votre avis, mais comment nous y prendre ?

— Efforçons-nous de ranimer Borgsen, un costaud comme lui parviendra bien à nous aider...

— Non, professeur, nous jetterions-nous, même tous ensemble contre le battant, que nous n'arriverions à rien. Seul SOMOS, je le répète, aurait des chances d'aboutir or je n'ai pas le moyen de le faire obéir.

— Tandis que moi, je l'ai, clama tout à coup un timbre que les deux Blancs reconnurent pour être celui du MAITRE DE L'INVISIBLE.

— Gottseidank, Dieu soit remercié, lança Faustulus

rasséréné, vous vivez donc, illustre Paô Tchéôù, tant mieux et je suis le premier à m'en réjouir. Dois-je espérer que pour une fois vous allez vous montrer raisonnable et oublier nos divergences terrestres ? Là-bas à Mô-Ang, sur cette vieille terre, nous étions ennemis, c'est certain, ici répudions nos anciennes querelles et soyons unis, cela ne peut que nous être à tous profitable.

— En vérité, je devrais vous laisser crever comme un chien, répondit Paô Tchéôù d'une voix faible N'est-ce pas vous le grand responsable ? Néanmoins, je veux être magnanime et oublier notre animosité...

— Vous ferez bien, il y va de votre propre intérêt, croyez-le.

— Ah ! toujours votre orgueil incommensurable !

— Non point, si quelqu'un vous tire de ce mauvais pas, ce sera moi et personne d'autre, vous ne tarderez d'ailleurs pas à vous en apercevoir, allons ,un bon mouvement, donnez-moi le micro, je vais essayer de réveiller SOMOS de sa torpeur et si j'y parviens, nous nous en sortirons tous sains et saufs.

— Mais qui me dit que vous n'utiliserez pas le robot contre moi ?

— Il faudrait que je sois fou pour agir ainsi. L'heure est grave, il y va de notre vie, à partir de maintenant nous devenons des amis, oui, parfaitement, des amis prêts à nous porter réciproquement assistance quoiqu'il arrive, car nous ne sommes peut-être pas au bout de nos peines.

L'INVISIBLE semblait réfléchir, puis .

— Soit. J'accède à votre désir, à tort ou à raison, peu importe, une fois déjà j'ai eu confiance en vous et vous avez usé de traîtrise à mon égard, professeur Lapertot, je vous prends à témoin de ce que le docteur Faustulus vient de dire.

— Vos réticences sont, somme toute, assez compréhensibles, toutefois j'ai le pressentiment que le docteur est sincère et que vous n'aurez rien à craindre de sa part, ni de la nôtre.

— Entendu, je vous remettrai donc, docteur, le petit appareil à la condition, il va de soi, que vous sauviez d'abord ma fille et me juriez séance tenante que vous renoncez à tout droit sur elle, ensuite promettez-moi de ne plus jamais la molester. Etes-vous d'accord ?

— Vous me demandez là un bien gros sacrifice, Paô Tchéôù, enfin force m'est d'accepter et de soumettre mon pauvre cœur à une rude épreuve. A partir de cette minute Mâ vous est rendue et je n'émets plus aucune prétention à son sujet.

— Parfait, voici votre microphone et faites vite.

Le docteur éprouva une joie immense de sentir le pré-

cieux objet entre ses doigts. Ainsi le robot se trouvait de nouveau sous sa coupe et il convenait d'espérer que ses rouages délicats n'avaient subi aucun dommage.

— Et l'autre micro ? demanda le docteur Faustulus.

— Je le garde, répondit LE MAITRE DE L'INVISIBLE, ne le prenez pas en mauvaise part, mais j'ai appris à devenir méfiant. Et maintenant, dépêchez-vous.

L'autre, quoique déçu, n'insista pas. Approchant l'appareil émetteur de ses lèvres, il ordonna :

— Debout SOMOS, hâte-toi.

On entendit comme un bruit de ferraille, lentement l'automate se relevait.

— Ça va ? s'enquit son créateur, pas trop de bobo ?

— Non, maître, je me sens seulement un peu engourdi.

— Bon, approche, tâche de m'enfoncer cette porte tordue et en vitesse.

L'homme-machine obéit promptement. Il lui fallut néanmoins un certain temps avant de parvenir à pratiquer une brèche assez grande pour qu'on puisse sortir. Le professeur Lapertot eut l'honneur de fouler le premier la fameuse terre inconnue, il enleva son masque transparent, respira à pleins poumons un air délicieusement léger.

Occupe-toi maintenant de la jeune fille, transporte-la au dehors, tu feras ensuite de même avec tous les autres passagers.

SOMOS s'empressa d'exécuter l'ordre donné et peu de temps après le « STRATOSPHERE-EXPRESS » était vide. Les hommes n'en revenaient pas de se trouver étendus à même le sol, un sol aussi blanc qu'un tapis de neige et scintillant étrangement dans la nuit noire comme du cristal. Le Français s'empressa d'enlever les masques à ses compagnons qui se sentirent aussitôt renaître à la vie. Borgsen, tout étonné d'avoir échoué là, écarquillait les yeux, cherchant à se repérer dans l'ombre. M. Bonabel, lui, témoignait d'une certaine inquiétude. Barrett se montrait plus curieux qu'ému et quant au capitaine Washburn, il restait muet de saisissement. Tous se posaient la même question, auraient bien voulu savoir où le hasard les avait conduits, mais qui donc eût pu leur fournir une explication quelconque ? L'obscurité les empêchait par ailleurs de se rendre compte de la forme de la planète sur laquelle ils étaient probablement condamnés à finir leurs jours.

Le docteur Faustulus conclut, à l'épaisseur des ténèbres environnantes qu'ils se trouvaient au milieu de la nuit, en effet, il ne se trompait pas. Peu à peu l'espace au-dessus d'eux prit une teinte pourpre et passa lentement au mauve clair. Le paysage, ainsi éclairé, offrait un aspect des plus bizarres, fantastique aux yeux des

Terriens ; sous leurs pieds ni terre ,ni herbe, ni sable, ni gravier, rien qu'une épaisse couche immaculée pareille à de l'ouate et cela à perte de vue. Pas trace non plus d'une végétation quelconque, pas le moindre arbre, pas le moindre buisson, l'ensemble, lisse et poli constituait une sorte de miroir, dans lequel on pouvait voir se refléter ses traits que le ciel nimbait d'un pâle rayon vaguement couleur d'améthyste.

— Regardez, oh ! regardez donc, s'écria tout à coup le journaliste pointant son index vers le firmament, on dirait...

Tous les regards suivirent la direction indiquée, fort impressionnés, les hommes avaient peine à retenir leurs larmes. Cette boule ronde présentant une légère dépression aux extrémités, où des taches sombres alternaient avec des espaces clairs, ce globe maintes et maintes fois représenté dans les atlas, qu'ils voyaient comme suspendu dans les airs et qui brillait d'un vif éclat c'était la terre, oui, la terre quittée depuis peu et presque, semblait-il, à portée de leur main.

Pourtant, comme elle était loin en réalité. Ils le devinaient sans vouloir y croire, hantés les uns et les autres par le sombre pressentiment que jamais, jamais plus ils n'y retourneraient.

CHAPITRE II

LES HOMMES-OISEAUX

Petit à petit, la teinte mauve aperçue au début, se mua en un joli bleu turquoise, puis en un splendide indigo enchanteur à l'œil et des plus avantageux pour l'étrange paysage qu'il plongeait dans un halo lumineux et faisait ressembler à un panorama irréel des contes de fées. Un air exquis et pur s'infiltrait dans les poumons des rescapés de l'extraordinaire aventure, au point que ceux-ci se sentaient d'une légèreté inouïe, comme prêts à quitter le sol au moindre vent, à se laisser entraîner dans les sphères supérieures.

Et toujours dans le vaste rayon de leur champ visuel, l'immense plaine blanche semblable à un miroir, surface unie sur laquelle ils ne glissaient pas ainsi qu'on serait tenté de le supposer, mais rebondissaient plutôt à la manière de balles de caoutchouc. Par-ci, par-là, rompant la monotonie du site, de curieux cônes s'élevaient, droit vers le ciel piqueté d'astres apparemment tout proches et dont

le scintillement éblouissait. Tous regardaient, stupéfaits, le singulier spectacle, enfin le Suédois se décida à ouvrir la bouche :

— A mon sens, ceci, chers amis, ne peut guère être la lune. Savoir maintenant où le destin nous a permis d'atterrir, pour employer un vieux mot familier ?

— Entièrement d'accord avec vous, répondit Barrett qui s'évertuait — et il n'était pas le seul — à conserver son équilibre et à maintenir ses pieds au sol, je suis d'avis, moi aussi, que ce paysage n'a rien de lunaire et j'en parle en connaissance de cause, car j'ai étudié de près la question, compulsé maints bouquins d'astronomie. Sur quelle planète sommes-nous tombés ? Voilà ce que je serais curieux d'apprendre.

— Selon moi, fit à son tour le docteur Faustulus, il s'agit certainement d'une des sept planètes appelées respectivement : Mercure, Vénus, Mars, Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune. En vérité avec la Terre y compris cela fait huit, mais pour l'excellente raison que nous en venons, nous ne la comptons pas et ne nous arrêtons qu'à celles susnommées. Quant à préciser, je m'en sens bien incapable.

— En somme, à quel moment de la journée nous trouvons-nous ? s'inquiéta M. Bonabel, tiens, tiens, ajouta-t-il presque aussitôt, ma montre s'est arrêtée.

— La mienne aussi, fit Borgsen.

— Et la mienne également, surenchérit le capitaine Washburn.

Aucune montre, en effet, ne marchait, de sorte qu'il était impossible de savoir l'heure. Un deuxième fait les intriguait : leur légèreté qui tendait à prouver qu'ici la loi de la pesanteur n'existait pas. Une autre question se posait encore : devaient-ils se hasarder à l'intérieur de ce merveilleux pays ou rester auprès du « STRATOSPHERE-EXPRESS » qu'il convenait, somme toute, de protéger au cas d'une agression quelconque de la part des habitants de la planète, si habitants il y avait ? Jusqu'à présent, personne ne donnait signe de vie, toutefois cela ne voulait rien dire et ils avaient appris à se méfier. Et s'ils essayaient de réparer la fusée et de s'en retourner ni vu ni connu ?

— Docteur Faustulus, lança soudain la voix de Paô Tchéôù demeuré invisible, voyez-vous la possibilité de remettre en marche le « STRATOSPHERE-EXPRESS » ou faut-il abandonner tout espoir ?

Le docteur, soucieux, gratta son crâne en pain de sucre.

— Avant de vous répondre oui ou non, un sérieux examen s'impose, tâche qui, je le crains, demandera un certain temps. A la rigueur, en travaillant d'arrache-pied, j'arriverai peut-être avec l'aide de SOMOS à le réparer, néanmoins, quelques jours s'écouleront nécessairement et de quoi vivrons-nous pendant ce temps-là ? N'ayant pas prévu notre escale interplanétaire mes provisions de bouche sont pour ainsi dire épuisées, aussi serait-il plus raisonnable de pousser un peu plus avant à la recherche d'une âme généreuse capable de nous secourir dans notre détresse.

Les opinions à ce sujet étaient partagées, les uns, le journaliste en tête, refusaient de s'éloigner de l'engin dans la crainte de se lancer dans une nouvelle aventure, les autres, dont le Suédois, désiraient ardemment explorer les lieux. Chose bizarre, nul d'entre eux n'était las, leur curiosité s'avérait la plus forte et la conversation aurait sans doute dégénéré en une vive controverse, sinon pire, si un fait inouï ne s'était brusquement chargé de les mettre d'accord.

Tout à coup, les hommes perçurent un bruit étrange rappelant quelque peu le battement d'ailes d'une nuée de migrateurs et, sidérés, ils virent apparaître trois êtres fantastiques, mi-hommes mi-oiseaux. Ceux-ci s'étant posés, prudents, à une certaine distance, les examinaient avec un étonnement allant croissant.

Comment décrire ces singuliers spécimens ? Jamais, au grand jamais, aucun des savants ni de leurs compagnons n'eussent osé imaginer de tels phénomènes vivants. Ces derniers, pourvus d'une tête ronde dégarnie de tout poil et reposant sur un cou démesurément long, n'avaient qu'un œil, placé au milieu du front. Leur corps était couvert à partir de la poitrine d'un épais et dru pelage sombre ; deux bras prolongés chacun par dix doigts se terminant dans le dos en ailes puissantes capables de se replier comme un parapluie, les jambes légèrement arquées, s'agrémentaient également d'ailes susceptibles de se refermer. Tous trois rappelaient par leur extérieur peu banal quelque gigantesque chauve-souris doublée d'un être humain offrant l'aspect d'une vraie caricature. N'eût été leur œil de cyclope qui ne contribuait pas peu à les rendre grotesques qu'ils auraient, à la rigueur, pu passer pour sympathiques.

Ebaubis, stupéfaits, pétrifiés, les rescapés dévisageaient leurs extraordinaires visiteurs lesquels, de leur côté, ne cessaient de les observer d'un air ahuri. Soudain, l'un d'eux, certainement le plus âgé, se mit à croasser en regardant les Terriens, sans doute leur posait-il des questions dans son langage, leur demandait-il d'où ils venaient et qui ils étaient. Comme bien entendu personne ne pouvait lui répondre, il hocha à plusieurs reprises sa tête ronde, s'adressa à ses compagnons et pfft ! tous les trois s'envolèrent dans un bruit amplifié d'ailes ou plus

exactement de coriaces élytres et disparurent à l'horizon.

— Drôles de particuliers ! remarqua M. Bonabel, complètement abasourdi, est-ce que je rêve, rêvons-nous tous ? Mais non, nous devons nous rendre à l'évidence, d'ailleurs, mes amis, vous les avez vus comme moi...

Nul ne soufflait mot, chacun plongé dans ses réflexions et encore étourdi par l'inimaginable vision. Pas question de rêve ni de cauchemar, ces curieux personnages existaient réellement, ils venaient d'en avoir la preuve à l'instant même. Moitié hommes, moitié oiseaux, ils se mouvaient avec une certaine élégance, émettaient des sons assez semblables au croassement des corbeaux et, fait plutôt ahurissant, paraissaient capables de penser et de réfléchir si l'on jugeait par leurs mines cocasses et leur façon de converser entre eux.

Blottie contre son père qu'on devinait à ses côtés, Mâ, de plus en plus apeurée, frémissait des pieds à la tête.

— Ne t'affole pas ainsi, ma douce colombe, lui dit Paô Tchéôù à voix basse, ils n'ont pas l'air méchant, bien au contraire.

— Mais où sont-ils partis, père ?

— Impossible de te le dire, ma pauvre enfant.

— Si jamais je m'attendais à voir surgir des êtres bâtis de la sorte, murmura le docteur Faustulus, c'est vraiment incroyable.

— On se demande s'ils sont tous ainsi faits sur cette planète, hasarda le capitaine Washburn dont le regard dénotait une franche stupeur.

— Il y a beaucoup de chances, lui répondit Borgsen qui faisait mille efforts pour se tenir en équilibre car le courant d'air les soulevait continuellement lui et les autres, les forçant à se livrer à de savants rétablissements.

Ils avaient peine à s'expliquer ce phénomène. Leur contact déplaisait-il si fort au joli sol immaculé sous leurs pieds que celui-ci cherchait sans cesse à s'en libérer ? Tout à leur préoccupation de se remettre d'aplomb sur leurs jambes, ils ne songeaient pas un seul instant au ridicule spectacle qu'offraient leurs perpétuels sauts, bonds et rebondissements.

— Mes chers amis, dit le professeur Lapertot, je crois avoir trouvé le moyen d'obvier à ce fâcheux inconvénient, donnons-nous tous la main, la meilleure manière de nous aider les uns les autres et d'éviter les surprises plus ou moins agréables.

— Excellente idée, approuva Faustulus, pratique et simple, comme l'œuf de Colomb il fallait y penser, félicitations, cher collègue.

La proposition fut acceptée à l'unanimité. Les rescapés, y compris SOMOS se tinrent donc par la main, prêts

semblait-il à se lancer dans une amusante farandole. Le résultat ne se fit pas attendre : séparément, ils étaient trop légers et le moindre vent les soulevait tandis qu'ensemble ils offraient plus de résistance et arrivaient à se maintenir dans une position normale.

— Et maintenant, s'enquit Barrett, que faisons-nous, on reste, on part ?

Derechef, le curieux bruit d'ailes emplit l'air mais beaucoup plus assourdissant cette fois, formidable au point que l'espace en vibrait. Sidérés, les Terriens virent des milliers et des milliers d'hommes-oiseaux s'approcher volant en rangs serrés dans un ordre parfait, pareils à une puissante escadrille aérienne avec, à leur tête, un chef qui battait majestueusement des ailes. Quelques instants plus tard, toute cette Armada d'un nouveau genre se posait sur le sol de façon telle que les « intrus » se trouvaient encerclés et dans l'impossibilité de fuir. Mesure en réalité superflue attendu qu'aucun des passagers du « STRATOSPHERE-EXPRESS » ne songeait à se sauver. Le chef, lançant vraisemblablement dans sa langue quelques ordres brefs à ses subalternes s'avança d'un pas résolu (ce qui ne l'empêchait pas de boitiller comme un canard) vers les Terriens et, le torse bombé, leur jeta par trois fois un « croac » impérieux. Naturellement, ceux-ci auraient été bien empêchés de répondre et ils se contentaient d'ouvrir des yeux ronds. Ce que voyant, l'autre fit un geste à la suite de quoi la nuée infernale s'abattit sur les savants et leurs compagnons, les saisit par leurs vêtements auxquels s'accrochaient leurs ongles acérés et, véritable armée de rapaces, les enleva dans les airs en rebroussant chemin.

CHAPITRE III

P'TO-P'TO III

Même avec la meilleure volonté, les Terriens auraient été bien incapables de dire combien de temps déjà durait leur extravagant voyage à travers l'espace, au milieu d'une atmosphère délicieuse à respirer, voyage qui, en soi, n'avait rien de désagréable, car les singuliers hommes volants malgré leurs vingt doigts aux griffes acérées ne les rudoyaient pas, s'efforçant de les maintenir ferme sans témoigner d'aucune brutalité.

Il suffisait de deux étranges habitants de la planète

pour transporter un des passagers de la fusée, par contre, SOMOS, en raison de son poids et de ses proportions, exigeait l'effort d'au moins trente des hybrides-cyclopes. Il semblait aux savants qu'ils s'élevaient de plus en plus haut, atteignaient des sphères insoupçonnées, s'enfonçaient dans des profondeurs sans fin. Le ciel paraissait constamment changer de couleur, maintenant il était pourpre et tout à coup, au loin, très loin, les captifs aperçurent un énorme rocher scintillant de mille feux qui sans doute devait son éclat à sa jolie teinte dorée. Pour la première fois le gros bloc abrupt, apparemment le but de leur invraisemblable randonnée apparaissait à leurs regards et ils s'en étonnaient presque comme s'il surgissait spontanément du sol en prévision de leur venue. A mesure qu'ils s'en rapprochaient, ils constataient, fort surpris, que le rocher tout plat à son sommet donnait l'impression de s'étendre sur des kilomètres et des kilomètres. Leur stupéfaction s'accrut encore si possible, quand, arrivés à proximité, ils virent que l'immense plateau grouillait d'une foule d'individus en tous points semblables à ceux qui les amenaient à grands coups d'ailes. Oui, une vraie ville s'érigeait là, une ville aussi fantastique que la population dont elle se composait, où les maisons prenaient l'aspect de globes transparents aussi minces et fragiles que du verre.

Devant une de ces habitations d'un modèle inédit tenant à la fois de la serre et du bocal, plus grande et plus importante que les autres, les prisonniers, y inclus le robot, furent déposés un à un avec des précautions inouïes. Les portes largement ouvertes laissaient voir à l'intérieur une sorte de trône, étincelant lui aussi, sur lequel se tenait un vieillard à la longue barbe blanche traînant jusqu'à terre et au crâne recouvert d'un curieux couvre-chef ressemblant vaguement à une couronne.

La foule des hommes-oiseaux accourus au-devant des Terriens se prosterna aux pieds du noble ancêtre assis sur son trône d'or, en signe de soumission et de respect. Rien que cela prouvait qu'il s'agissait d'un haut potentat, probablement du Roi. Son œil unique au milieu du front exprimait une grave majesté en même temps qu'une réelle bonté auxquelles s'ajoutait une évidente expression de surprise.

Le souverain présumé examina durant un certain laps de temps ses visiteurs qui lui semblaient pour le moins étranges, puis se mit à leur parler au moyen des « croac croac » qu'ils n'arrivaient pas à comprendre. Sans se décourager, Sa Majesté insista, détacha les syllabes, se livra à une véritable gymnastique buccale jusqu'à ce que épuisée par ses efforts, elle fit signe à ses hôtes de s'asseoir dans son palais de verre, invitation qu'ils acceptèrent

de bon cœur. SOMOS en particulier avait l'air de capter l'attention du roi qui ne cessait de le fixer de son œil bombé tout en caressant sa barbe de patriarche.

— Si seulement nous connaissions leur langage, se désolait M. Bonabel toujours prompt au découragement, peut-être finirions-nous par nous entendre, ces êtres-là paraissent doux et de bonne composition.

Les quelques paroles prononcées par le journaliste eurent le don d'émouvoir fort le souverain et son entourage, jamais encore ils n'avaient entendu la voix humaine d'où leur compréhensible ahurissement.

— Réflexion faite, proféra le docteur Faustulus, il ne sera pas tellement difficile de nous adapter au « croac croac », observons bien nos hôtes, essayons de nous mettre dans leur peau, imitons les mouvements de leurs lèvres, copions leurs intonations et le reste viendra tout seul.

— Auriez-vous la prétention, docteur, clama narquois LE MAITRE DE L'INVISIBLE de vouloir converser sous peu avec ces gens bizarres ?

— Et pourquoi pas ? J'ai toujours eu beaucoup de dispositions pour les langues étrangères et il n'y a aucune raison pour que je ne parvienne pas, avec le temps, à m'initier à celle-là.

— Parfait, commencez dès à présent et en guise d'apprentissage faites comprendre à cet honorable vieillard que nous avons faim et qu'un peu de nourriture serait la bienvenue. Reste à savoir ce qu'on mange sur cette planète et si les aliments peuvent convenir à nos estomacs.

— Je vais essayer, ma fois tant pis, on verra bien.

Le Docteur s'efforça d'attirer l'attention du souverain qu'il surprit en train de contempler Mâ dont la beauté ne manquait pas de le subjuguer. Etant arrivé à ce qu'il voulait, il s'essaya au croassement, mit un doigt dans sa bouche, se frotta l'estomac en faisant la grimace, indiquant par cette mimique significative son besoin urgent de manger. Le roi le regardait très attentivement puis soudain il parut avoir compris, son œil s'illumina et il prononça quelques rauques onomatopées, tourné vers un autre imposant vieillard qui devait être le grand chambellan ou quelque chose de ce genre. Celui-ci s'adressa à son tour à un troisième quidam, non moins âgé et vénérable, probablement un haut fonctionnaire de la « cour » lequel, de son côté, donna des ordres à plusieurs hommes-oiseaux, des serviteurs sans aucun doute. Ces derniers s'empressèrent alors d'apporter des plateaux de forme originale, dorés et brillants, sur lesquels s'amoncelaient une multitude de croissants, des grands, des moyens, des petits, des bleus, des verts, des jaunes, croissants qui, vus de plus près, semblaient être des fruits

d'un modèle et d'une consistance assez particulière. Borgsen osa le premier y goûter malgré une certaine répugnance qu'il ne s'expliquait pas, étant donné que les fruits n'avaient pas vilain aspect. A peine ses dents attaquaient-elles la pulpe rosée qu'il poussa une exclamation gourmande. Jamais encore son palais, pourtant délicat, ne s'était autant délecté au contact d'un mets savoureux, ce croissant juteux et parfumé fondait dans la bouche, assez comparable comme goût à la banane mélangée d'ananas, supérieur même et laissant dans le gosier une sensation d'exquise fraîcheur.

Voyant que le Suédois se régalait, les autres s'empressèrent de suivre son exemple et tous se jetèrent littéralement sur cette provende inespérée qu'ils engloutirent en un rien de temps. Satisfaite du succès qu'obtenait son menu, Sa Majesté commanda au chambellan de faire apporter de nouveaux plateaux, ordre qui comme la première fois, fut transmis d'un fonctionnaire à l'autre avant d'arriver aux oreilles des serviteurs chargés de l'exécuter. Ces derniers amenèrent de nouveaux « croissants » en plus grande quantité cette fois afin que les hôtes puissent se rassasier jusqu'à plus faim, ce qu'ils firent en effet à la très grande satisfaction du roi qui les regardait manger avec un intérêt évident. Le capitaine Washburn mit lui aussi en appétit, dévorait les fruits à belles dents : soudain, son regard tomba sur le plateau qu'un des valets tenait à bout de bras et sa face barbue exprima le plus franc ahurissement.

— Messieurs, s'écria-t-il, émerveillé, avez-vous remarqué ? Regardez cela, je vous prie, je veux avaler ma langue si ce n'est pas de l'or, de l'or pur !

— Et ce trône, surenchérit Barrett non moins admiratif, on le croirait également en or.

— De même que le rocher sur lequel nous nous trouvons, remarqua à son tour la voix du MAITRE DE L'INVISIBLE, j'ai tout de suite été frappé de sa teinte et de son éclat, et il ne m'étonnerait pas que la planète soit faite de ce métal précieux.

— Inimaginable, lança extasié M. Bonabel, sans doute ces gens ne se doutent-ils pas à quel point ils sont riches.

— Peu leur importe, répondit le docteur Faustulus, ils paraissent heureux et se soucient peut-être moins que nous de la fortune.

L'illustre vieillard à la barbe de patriarche fit signe aux nouveaux venus de s'asseoir autour de lui cependant qu'au dehors une foule compacte d'hommes-oiseaux grossissait sans cesse, s'écrasait les pieds pour mieux voir les drôles de personnages au visage troué de deux yeux,

dont les membres étaient dépourvus d'ailes et qui n'avaient que cinq doigts à chaque main au lieu de dix.

Les Terriens s'assirent à même le sol et le souverain se tournant derechef vers son chambellan lui croassa quelque chose à l'oreille. Peu de temps après, des serviteurs revinrent, porteurs d'un grand vase, sorte d'urne contenant un liquide noirâtre que chacun dut boire à son tour, liquide qui brûlait la gorge et ranima instantanément le courage des hommes.

C'est alors que Lapertot, doué d'un sens aigu d'observation, fit une intéressante découverte : l'étrange population ne se composait pas uniquement d'hommes-oiseaux, il y avait aussi, quoique en nombre inférieur, des femmes-oiseaux se distinguant des mâles par leur opulente chevelure de couleur verte ainsi que par leur laideur. Elles étaient complètement nues et avaient des ailes beaucoup plus petites que celles de la gent masculine.

Tandis que les ex-passagers du « STRATOSPHERE-EXPRESS », tous assez ahuris de ce qu'ils voyaient, constataient, conversaient entre eux à voix basse, heureux d'échanger leurs impressions, Faustulus s'évertuait à deviner le sens des croassantes paroles jetées par-ci par-là par les habitants de la planète et peu à peu il croyait comprendre, s'efforçant surtout de deviner ce que Sa Majesté disait. Voici que justement celle-ci s'adressait à ses visiteurs, les dix doigts de sa main droite pointés vers sa poitrine qu'ils touchèrent à plusieurs reprises en même temps que ses lèvres murmuraient « P'to-P'to », d'où le docteur Faustulus en conclut que le roi cherchait à se présenter et que « P'to-P'to » était son nom. De cela il fit part à ses compagnons, lesquels s'en amusèrent un instant quoiqu'ils commençaient à ne plus s'étonner de grand'chose.

Le souverain leva ensuite sa dextre et exhiba seulement trois doigts, ce qui d'après le docteur Faustulus devait signifier que P'to-P'to était le troisième roi descendant d'une noble et même lignée, détail n'offrant en soi rien de si extraordinaire étant donné que l'histoire de la plupart des pays de la vieille Terre fourmillait de ces exemples là. Donc, Sa Majesté s'appelait P'to-P'to III, Faustulus n'émettait plus aucun doute à ce sujet, quand brusquement il comprit qu'ils étaient sur la planète MARS pardi ! Il ne pouvait s'agir que de la planète MARS ! Enfin, ils savaient où ils se trouvaient, déjà un point d'acquis, hélas ! cette constatation ne paraissait guère les réjouir, au contraire, car se sentir à quelques cinquante-six millions de kilomètres de la Terre n'avait vraiment rien de rassurant !

CHAPITRE IV

LA GRANDE PARADE

P'to-P'to III, le très digne roi des Martiens, semblait tout heureux que ses hôtes venus d'une lointaine planète eussent deviné son rang et son importance, aussi voulut-il faire grandement les choses. Afin d'éblouir les Terriens, il désirait organiser une manifestation monstre, leur démontrer au moyen d'une splendide parade militaire que s'il régnait en souverain pacifique sur des sujets fort paisibles, il pouvait, le cas échéant, se montrer très méchant et tenir tête à ses ennemis, à supposer qu'il en eût comme tout le monde.

Tout ceci était plutôt difficile à comprendre, heureusement que celui-ci s'aidait de force gestes qui contribuaient dans la plus grande mesure à éclairer ses auditeurs.

Un fait qui ne laissait d'étonner les savants était le manque de sièges. Ici, point de cérémonie, on s'asseyait tout bonnement par terre tout en ayant, il est vrai, l'impression de se trouver dans le plus confortable des fauteuils, cela dû sans doute à ce que le sol blanc et scintillant dont aucun des rescapés ne pouvait déceler la composition, était d'un moelleux et d'une douceur incomparables.

Les indigènes, eux, avaient une curieuse façon de s'asseoir. Leurs jambes arquées repliées sous leur corps couvert d'un pelage sombre, ils faisaient l'effet, avec leur long cou, d'immenses vautours au repos. Le roi avait, bien entendu, droit à des égards particuliers et juché au haut de son trône, il dominait ses sujets, qui osaient à peine le regarder tant il leur inspirait de crainte et de vénération.

P'to-P'to III jeta un œil interrogateur sur ses hôtes comme s'il voulait s'enquérir de leurs besoins, leur demander s'ils désiraient encore se restaurer. Faustulus le remercia au nom de tous à l'aide d'une savante mimique, fit en sorte qu'il comprit que leur faim et leur soif étaient apaisées. Fort satisfait, le souverain acquiesça par trois fois d'un hochement de sa tête ronde comme une boule et donna des ordres afin que fussent enlevés les plateaux d'or, après quoi, il se tourna une nouvelle fois vers le chambellan et le petit jeu du croassement transmis d'une oreille à l'autre recommença.

A la vive stupéfaction des Terriens, le roi se leva et, soutenu par deux des hauts dignitaires de la cour, parut s'apprêter à quitter son palais transparent tout en faisant signe aux savants et à leurs compagnons de le suivre.

Au dehors, Sa Majesté reçut de la foule le plus chaleureux accueil, lequel se manifestait par des « croac-croac » à n'en plus finir auxquels se mêlaient de bruyants battements d'ailes probablement destinés à remplacer des applaudissements. Le rocher entier était noir de « monde »; sans doute la population était-elle impatiente d'assister à la grandiose parade qui devait avoir lieu en l'honneur des hommes blancs arrivés du ciel. Ce dernier, entretemps, avait encore changé de teinte, il se colorait maintenant du rose le plus suave qu'on puisse imaginer. C'était vraiment un spectacle rare et inattendu que de voir ce nombre imposant de cyclopes s'agiter, se trémousser sur l'étincelant rocher aux reflets mordorés, sous un ciel tendre. Par moments, les passagers du « STRATOSPHERE-EXPRESS » se demandaient s'ils ne vivaient pas là un rêve merveilleux. M. Bonabel, en particulier, se montrait tout abasourdi et il y avait de quoi, au fond il réalisait beaucoup moins bien que les autres la fantastique aventure qui venait de leur arriver en si peu de temps.

— Que va-t-il se passer à présent ? s'enquit-il auprès de Borgsen debout à ses côtés.

— Cher ami, vous me prenez pour un oracle, je n'en ai pas la moindre idée.

— Un fait certain, c'est que ces Martiens savent joliment bien se nourrir et que, de ma vie, je n'ai goûté à d'aussi bons fruits. Quelle finesse, quelle saveur ! dit Lapertot.

— En cela, je partage entièrement votre opinion, approuva le professeur Barrett ; nous nous sommes vraiment régalés, mais se régaler ne suffit pas, il faudrait tout de même savoir ce que nous allons devenir sur cette planète. Malgré que Sa Majesté ait l'air de nourrir à notre égard les intentions les plus pacifiques, je ne suis pas si rassuré que cela et, puis, nous ne pouvons rester éternellement ici : il convient de trouver une solution.

— C'est évident, opina le capitaine Washburn, caressant sa barbe grisonnante, en tant qu'excursion, notre voyage a son charme et se révèle des plus instructifs, mais comment envisager de demeurer dans une planète où il n'y a ni mer ni navires ? Dans ces conditions, je préfère, et de beaucoup, notre vieille Terre, pas vrai ?

Durant la petite conversation, les hommes-oiseaux paraissaient ne pas vouloir perdre une bribe de ce qui se disait à côté d'eux et pourtant ils ne comprenaient rien. Bouche bée, l'œil rond, ils écoutaient.

A dire vrai, les Martiens ne se creusaient pas tant la

cervelle, c'était plutôt l'imagination du docteur Faustulus qui trottait et leur prêtait ces pensées.

Dans l'intervalle, un grand remue-ménage avait lieu sur le rocher ou mieux dans la curieuse citadelle des cyclopes; des groupes se formaient, d'autres se disloquaient, puis recevaient du renfort ; bref, une fiévreuse activité régnait à la cour.

— Que se passe-t-il ? interrogea Paô Tcheôù, toujours invisible aux côtés de Mâ. Le savez-vous, docteur ?

— J'ai cru comprendre, répondit ce dernier, que Sa Majesté projetait de nous faire assister à une manifestation monstre, ceci afin de fêter notre venue, mais je peux me tromper...

Non, il ne se trompait pas, quelque chose de formidable, d'extraordinaire, se préparait en effet et les Terriens, invités à se tenir à proximité du souverain — marque d'estime que celui-ci leur témoignait — allaient voir défiler devant leurs yeux la plus grande parade que le royaume de P"to-P'to III eût jamais connue.

Il faut convenir que le roi avait choisi la meilleure place. De l'endroit où il se tenait avec ses hôtes, la vue était merveilleuse sur l'ensemble de la cité des cyclopes et, de plus, les spectateurs privilégiés seraient aux premières loges pour voir passer le cortège. Un détail pourtant intriguait les Terriens : pourquoi Sa Majesté avait-elle tenu à être si près du précipice ? En effet, P'to-P'to III était à deux pas du rebord du rocher, il lui aurait suffi d'avancer d'un mètre à peine pour tomber dans le gouffre immense au fond duquel s'étendait la plaine unie comme un miroir et où seuls quelques cônes s'érigeaient de-ci de-là. Comment, vu cette circonstance particulière, le défilé pourrait-il avoir lieu ? Les Terriens n'eurent guère le loisir de s'interroger là-dessus davantage ; bientôt, leur attention fut captée par l'arrivée d'une véritable armée de Martiens s'approchant en rangs serrés, tout en se dandinant comme des canards et portant sur leur dos un curieux instrument assez semblable à un arc et des flèches. Ahurissant défilé, bien fait pour stupéfier les hommes venus d'un monde lointain, surtout quand ils virent le premier rang de cette invraisemblable armée atteindre le bord du « précipice » et s'envoler à grands coups d'ailes, manœuvre que le second rang imita aussitôt, et ainsi de suite. Petit à petit, tout le bataillon s'était mué en escadre volante. Pour quelle raison ce singulier déploiement de forces, avec qui le brave roi voulait-il entrer en lutte ? Y avait-il aux alentours d'autres peuplades à l'image de celle-ci ou totalement différentes ?

P'to-P'to, visiblement très content de lui et de la belle

tenue de ses troupes, se tourna vers le docteur Faustulus à qui semblaient aller ses faveurs et lui donna à entendre par des croassements répétés qu'il aimerait assister, à son tour, à quelque prouesse de l'un ou de l'autre de ses visiteurs.

Faustulus eut un instant d'hésitation, puis s'avisant qu'il avait SOMOS à sa disposition, il sourit d'aise à la pensée d'épater le bon roi. D'un geste rapide, il porta le micro à ses lèvres et ordonna au robot de s'élever dans les airs. L'homme-machine obéit instantanément ; mais, hélas ! en dépit de tous ses efforts il ne parvint pas à s'envoler. Etait-il trop lourd ou les conditions atmosphériques de Mars ne convenaient-elles pas à son mécanisme; toujours est-il qu'il eut beau se trémousser, exécuter des sauts grotesques à la grande joie du monarque et de l'assistance, il lui fut absolument impossible de détacher ses épaisses semelles du sol ouatiné.

— Je n'y comprends rien, marmotta le docteur, ébaubi. En voilà bien d'une autre et c'est à s'arracher les derniers cheveux de désespoir. Mais que Votre Majesté se rassure, ajouta-t-il bien vite, tourné vers le patriarche, SOMOS est un être plein de ressources, ses talents ne se comptent pas, vous allez en juger. Je puis vous certifier d'avance qu'il ne manquera pas de vous étonner.

P'to-P'to III ne pouvait, bien entendu, comprendre ce que le docteur Faustulus lui racontait là, mais l'étrange créature à tête carrée luisant de haut en bas et ressemblant si peu aux autres qui, dès le début, avait capté son attention ne cessait de l'intriguer. Quel était ce lourdaud aux reflets sombres et pourquoi se distinguait-il tellement de ses compagnons ?

A l'attitude du singulier personnage en train de lui vanter, avec force gestes à l'appui, les mérites du gros patapouf articulé, il se rendait compte qu'un fait extraordinaire allait se produire et, laissant échapper de sa bouche édentée un bizarre petit gloussement, il attendit, très digne, les événements.

CHAPITRE V

UNE DEMONSTRATION ET SES SUITES

Si le robot, pour une raison inexplicable, due sans doute à l'atmosphère très différente sur cette planète, était incapable de s'élever dans les airs, ainsi qu'il l'avait fait maintes fois sur terre, plus exactement à Mô-Ang, son créateur n'en demeurait pas moins convaincu que, grâce à lui, il possédait assez de dons pour « asseoir » littéralement le roi P'to-P'to III. Eh quoi ! les Terriens s'en laisseraient remontrer par ces êtres ridicules, mi-hommes, mi-oiseaux, baisseraient pavillon devant leurs exploits ? Que non ? Le docteur Faustulus allait prouver, séance tenante, au monarque à la longue barbe que les habitants du globe terrestre n'étaient pas en reste et qu'ils avaient plus d'un tour dans leur sac. Vaniteux comme le sont tous ceux de sa race, il rêvait, non seulement, d'éblouir le roi et son peuple, mais encore de l'imiter.

— Feu ! SOMOS ! clama-t-il dans le micro. Crache autant de feu que tu peux !

Aussitôt, l'automate se mua en un véritable volcan déversant des torrents de flammes, offrant ainsi un aspect si terrifiant, si redoutable, que le brave souverain poussa un cri d'effroi, cri qui se perdit dans l'immense clameur sortie de milliers de poitrines velues. Ce fut une belle panique, tout le monde, le roi, le grand chambellan et les hauts dignitaires en tête se précipitèrent dans les airs et s'enfuirent à tire d'ailes dans un « Frrrr-frrrr » assourdissant.

Le premier moment de stupeur passé, les Terriens s'entre-regardaient, réalisant encore mal ce qui venait de se produire. Du coup, le rocher apparaissait complètement désert, pas âme qui vive loin à la ronde, seules se dressaient les maisons-globes figées dans leur transparence comme des blocs de gélatine. Le robot, une fois lancé, n'en continuait pas moins à cracher le feu, empuantissant et noircissant la douce atmosphère rose d'une opaque fumée à laquelle se mêlaient de tragiques étincelles.

— Arrête ! SOMOS, lui ordonna le docteur Faustulus. Arrête, imbécile !

L'homme-machine obtempéra, docile, et presque aussitôt tout redevint normal.

— Eh bien ! pour du beau travail, c'est du beau travail, claironna la voix du MAITRE DE L'INVISIBLE, je crois, docteur, que vous avez fait une jolie frousse à notre hôte, ce que j'estime très regrettable vu son charmant accueil.

— Est-ce ma faute ? Comment pouvais-je prévoir... A-t-on idée ? Il attendait de moi un spectacle divertissant, je m'efforce de le contenter et il s'affole sottement.

— Pourvu qu'il ne le prenne pas en mauvaise part, observa le Suédois, cela pourrait être gros de conséquences pour nous.

— Aucun danger, répondit Faustulus avec dédain ; au contraire, cette démonstration aura cela de bon que désormais les Martiens nous témoigneront encore davantage de respect. Ils ont été ainsi à même de juger que nous ne sommes pas si inoffensifs que nous en avons l'air et cela n'est pas, au fond, pour me déplaire.

— Ceci mis à part, dit Barrett, permettez docteur que je vous félicite, votre robot est vraiment une création hors pair, je n'aurai jamais supposé qu'un automate fût capable d'exécuter des choses pareilles.

— Et vous n'avez pas tout vu, sourit l'autre, flatté, dommage que nous ayons perdu en cours de route les deux SOMOS qui accompagnaient le « STRATOSPHERE-E%PRESS », car nous ne pouvons espérer les revoir et probablement gravitent-ils sans cesse quelque part autour du soleil. Soit dit sans vous faire de reproche, illustre Paô Tcheoù, dorénavant nous sommes réconciliés et ne devons plus nourrir aucun grief l'un contre l'autre.

— Cherchons plutôt à savoir où s'est enfui le roi et ce que sont devenus ses sujets, conseilla Paô Tcheoù, cela me préoccupe bien plus que le reste.

— Ils vont certainement revenir sous peu, il n'y a pas de raison...

— Et voilà qu' « ils » revenaient en effet, décrivant de larges cercles autour des Terriens, comme s'ils craignaient de se poser à proximité. Le robot en particulier leur causait une indicible frayeur et le vieux roi P'to-P'to III ne cessait de croasser, dans le désir sans doute, de se renseigner aux fins de savoir s'il pouvait mettre pied à terre sans risquer d'être brûlé vif. Les savants lui firent comprendre par signes qu'il n'avait plus rien à craindre et que son peuple n'était pas davantage en danger. Rassuré, il descendit en vol plané, replia ses ailes, tendit dans un élan d'admiration ses vingt doigts à Faustulus qu'il alla même jusqu'à embrasser. Grande était sa joie et il jacassait tant et si fort que pour un peu il aurait noué le bout de sa langue pointue ; quant à deviner ce qu'il racontait, mieux valait y renoncer.

— Que baragouine-t-il ? s'enquit le capitaine Washburn, les yeux fixés sur SOMOS qui ne le stupéfiait pas moins que le roi.

— Difficile à saisir, avoua le docteur Faustulus, sans doute veut-il me remercier du spectacle inédit que je lui ai offert gratis. Vous voyez, chers amis, que j'avais deviné juste, notre force lui en impose et il nous considère d'un tout autre œil. Probablement voit-il en nous de grands sorciers, ce en quoi il n'a pas tout à fait tort, et puis il y a peut-être autre chose.

P'to-P'to prit doucement Faustulus par la main, le guida si près du rocher que l'homme au triple menton crut un instant que l'autre avait l'intention de le précipiter dans le vide, aussi recula-t-il malgré lui. Précaution inutile, car le roi ne songeait nullement à se débarrasser de sa personne ; pointant sa dextre en avant, il se mit à crier : « HURKAS ! HURKAS ! » ne cessait-il de répéter, l'œil toujours fixé sur le lointain horizon.

Les savants et leurs compagnons, étonnés, se consultaient du regard ; ils se demandaient ce que signifiaient ces deux syllabes que le vieillard prononçait sans discontinuer, en témoignant d'une frayeur intense. Brusquement, il saisit son long cou de vautour entre ses mains et le serra à s'étrangler cependant que ses traits crispés marquaient toujours la peur.

Le docteur Faustulus avait beau avoir un sens devinatoire extraordinaire, cette fois il ne comprenait pas.

— HURKAS ! hurlait P'to-P'to III de plus en plus fort, son corps frémissant des pieds à la tête.

Peine perdue, aucun des hommes présents ne comprenait. Enfin, il parut se résigner et fit signe à ses hôtes de réintégrer le palais transparent où des serviteurs se hâtèrent d'apporter de nouveaux plateaux surchargés de fruits cette fois en forme d'étoiles.

Tandis que Sa Majesté remontait sur son trône, et que les Terriens recommençaient à festoyer et à s'abreuver du délicieux liquide noirâtre qui brûlait les entrailles, une grande mélancolie s'emparait de P'to-P'to III. Maintenant, il restait assis sans bouger, sans parler, paraissant vieilli de dix ans, jusqu'à sa grande barbe qui pendait, lamentable, comme si elle participait à sa détresse.

— Qu'est-ce qui peut bien chagriner à ce point l'ancêtre ? s'inquiéta Lapertot, et dire que je ne vois pas la possibilité de l'aider !

— Pour l'instant, nous en serions en effet bien empêchés, répondit M. Bonabel, pourtant il le méritait car il nous a témoigné beaucoup de bonté. Oui, ce petit peuple

de Martiens m'est très sympathique, ajouta-t-il, autrefois je me le figurais tout autrement.

— Ils ne doivent pas non plus être si commodes qu'on le suppose, fit LE MAITRE DE L'INVISIBLE, avez-vous remarqué les curieuses armes qu'ils portent sur leur dos ? On dirait qu'ils se trouvent constamment en état de guerre et qu'ils se méfient.

— Pas de nous, en tout cas.

— Possible, mais regardez donc comme le docteur Faustulus les observe sans perdre un de leurs mouvements. Parions qu'il sera le premier à parler leur langue.

— J'en doute, riposta Borgsen, comment voulez-vous que nous apprenions jamais leur croassement ?

— Il ne faut jurer de rien, professeur, répliqua Faustulus se tournant vers son collègue, pour ma part j'ai l'impression très nette d'avoir fait de sérieux progrès. M'est avis que d'ici quelque temps, dans un avenir même pas tellement éloigné, j'arriverai à converser avec le roi.

— On sait que vous ne manquez pas de prétention, dit le Suédois sur un ton un peu piqué et teinté de son ironie habituelle, dans ce cas, n'oubliez surtout pas, quand l'occasion s'en présentera, de lui demander ce que signifie son fameux HURKAS.

En entendant ce nom, le monarque ouvrit tout grand son œil, jeta un regard suppliant à ses hôtes, mais comme ceux-ci ne le comprenaient toujours pas, il baissa un front accablé.

CHAPITRE VI

UNE PLANETE PLEINE DE MYSTERES

L'inexplicable douleur du bon et brave roi P'to-P'to III impressionnait particulièrement M. Bonabel qui s'était pris d'une véritable sympathie pour le monarque. Ce dernier ne les avait-il pas traités avec cordialité et gentillesse, ne méritait-il pas qu'on s'apitoyât sur son chagrin et qu'on esseyât de l'aider dans la mesure du possible ? Mais comment faire ? Il n'est guère facile de chercher à soulager une peine dont on ignore la cause, de consoler

quelqu'un avec qui on n'arrive point à s'expliquer et tel était malheureusement le cas.

Pour une fois que les passagers du « STRATOSPHERE-EXPRESS » témoignaient unanimement d'une même et louable intention, voilà qu'un destin contrariant les empêchait d'apporter leur généreux concours à leur bienfaiteur. Celui-ci, d'ailleurs ne tarda pas à les quitter pour aller dans quelque coin à l'abri des regards. Le chambellan prit alors sa place et son premier soin fut de montrer aux Terriens leurs nouveaux appartements. Bien entendu ils devaient également habiter des maisons transparentes, on en mit quelques-unes à leurs dispositions et si ces sortes de bocaux n'étaient pas très grands ils possédaient cet avantage de pouvoir se passer de mobilier, étant donné que le sol constituait à la fois le meilleur des sièges et le plus moelleux des lits.

Le restant de la journée, Sa Majesté demeura invisible; afin de tuer le temps, les Terriens décidèrent de faire un petit tour dans le royaume de P'to-P'to III, le chambellan les accompagnait, mais hélas, une difficulté se présenta : comme le vent commençait à s'élever, il leur fut impossible de continuer leur promenade, à chaque instant ils perdaient pied, se sentaient soulevés en l'air, aussi durent-ils rebrousser chemin. Le docteur Faustulus qui aurait bien aimé explorer davantage la planète, se montrait fort déçu et il enviait SOMOS qui, toujours attaché à ses pas, ne semblait nullement incommodé par les caprices de la brise.

— Il faut que je m'emploie sans retard à étudier ici le problème de la pesanteur, murmura le docteur résolu, on doit pouvoir remédier à cet inconvénient qui risque de nous empoisonner la vie.

— La simplicité même, remarqua Borgsen, vous n'avez, mon cher collègue, qu'à fabriquer pour chacun de nous des chaussures dans le genre de celles que porte SOMOS et nous marcherons aussi bien que lui.

— Parfait, fit Barrett amusé, l'idée n'est pas si mauvaise et je crois, docteur, qu'il nous faudra souvent recourir à votre ingéniosité car la planète Mars me fait l'impression d'être pleine de mystères et nous ne sommes pas au bout de nos surprises. D'abord où est passé le roi ?

— J'aimerais bien le savoir moi aussi, s'écria M. Bonabel, voilà une bonne demi-heure que je me creuse la cervelle à ce sujet.

— Et puis, reprit l'Américain, il y a ce HURKAS qui a le don de tant chagriner Sa Majesté.

Le mot ne tomba pas dans l'oreille d'un sourd, en l'entendant prononcer, le chambellan tressaillit, ouvrit tout grand son unique œil où se lisait une terreur non moins folle que celle manifestée par son souverain.

— Quand je vous disais, chers amis, insista Barrett, que le secret nous entoure...

— Et nous n'avons pas fini de nous étonner, surenchérit le professeur Lapertot ébauchant un léger sourire. Pour ma part j'ai déjà constaté pas mal de choses dont personne parmi vous ne paraît s'être aperçu.

— Ah-! et qu'est-ce donc ? interrogea la voix du MAITRE DE L'INVISIBLE.

— Primo : les femmes sont en minorité, j'en ai compté tout au plus une dizaine.

— Exact, approuva le Suédois.

— Or, pour une population aussi importante, ce chiffre ne représente autant dire rien. Secundo : on ne voit pas un seul enfant.

Un profond silence suivit ces paroles. Stupéfaits, les Terriens s'entre-regardaient.

— C'est pourtant vrai, s'écrièrent ensemble le journaliste, Mâ et le capitaine Washburn, qui ajouta : ces gens n'auraient-ils pas de progéniture ?

— Difficile à admettre, fit le savant français, les Martiens ne viennent tout de même pas au monde à l'état adulte, non, je me refuse à y croire, outre cela, m'est avis que les quelques laiderons de femmes que nous avons entrevues ne peuvent guère suffire, alors qui d'entre vous, messieurs, sera assez malin pour déchiffrer ce rébus ?

Lapertot avait, comme on dit, mis la puce à l'oreille de ses compagnons aussi les imaginations trottaient-elles.

— Ah ! quel malheur, se désola le docteur Faustulus que je ne sois pas encore en mesure de converser avec nos hôtes, nous n'aurions pas besoin de nous fatiguer les méninges à ce sujet.

— En attendant, vous en êtes bien incapable, observa Borgsen et vous n'y arriverez pas de sitôt, car il ne suffit pas de prendre ses désirs pour des réalités...

— Pas de sitôt On verra ça, moi je suis persuadé du contraire, ne vous en déplaise.

— Allons, ne vous chamaillez pas, intervint le savant français, peu importe pour le moment de savoir si notre cher collègue parlera prochainement la langue ou non, cherchez plutôt à approfondir certains détails que je viens de vous communiquer et qui ne laissent d'être passionnants.

Nul ne soufflait plus mot, les Terriens avaient du reste fort à faire pour maintenir leur équilibre et ce constant souci les préoccupait davantage encore que le reste. M. Bonabel venait précisément de sentir le sol se dérober sous ses pieds et il serait envolé, si, au dernier moment Borgsen ne l'avait rattrapé par la jambe. Sautillant, voltigeant, exécutant des bonds grotesques, tous se rapprochaient maintenant du point de départ, c'est-à-dire de la résidence du roi.

Dans l'intervalle, le ciel avait encore changé de couleur, maintenant il était bleu, d'un bleu foncé comme annonciateur d'orage. S'il s'agissait réellement d'un orage, il ne se manifestait pas en tout cas de la même façon que sur terre car la voûte céleste, exempte de nuages, conservait sa même limpidité, quoique la lumière baissât à vue d'œil.

Soudain, les ex-passagers de la fusée entendirent un grand froissement d'ailes et levant la tête ils virent un petit groupe de Martiens fendre l'air dans un croassement épouvanté.

— Regardez, mais regardez donc, s'exclama le professeur Lapertot, ces chevelures vertes ne vous disent-elles rien ?

— Les femmes ! cria Mâ.

— Oui, approuva le Français, où diable s'en vont-elles et pourquoi quittent-elles si précipitamment leurs maris ?

— Nouveau mystère à éclaircir, soupira le journaliste.

— Un de plus en effet, opina Barret.

Un de plus et qui ne devait pas être le dernier. A peine les Terriens arrivaient-ils devant leurs maisons transparentes, qu'ils remarquèrent une grande effervescence, de partout sortaient des Martiens porteurs de leurs curieuses armes ressemblant à des arcs, à croire que le palais de Sa Majesté se préparait à soutenir un siège en règle. Le souverain était-il menacé ? Menacé par qui ? Se pouvait-il qu'on en veuille à un potentat si doux et bienveillant ? Il faut reconnaître que dans ce royaume tout n'était qu'anomalie, d'où il n'y avait pas tellement lieu de s'étonner.

Tandis que les savants et leurs compagnons se faisaient ces réflexions, le ciel de gris devenait complètement noir et ils se trouvaient maintenant dans l'obscurité La lumière artificielle semblait inconnue ici, à moins que le monarque eût, pour une raison ou pour une autre, ignorée d'eux, prescrit un black-out total Il ne leur restait donc qu'à réintégrer leurs singulières pénates et comme ils se sentaient assez fatigués par tout ce qu'ils avaient vu et entendu, ils s'allongèrent à même le sol d'ouate et ne tardèrent pas à s'endormir La nuit, une nuit étrange reprenait ses droits sur la plus extravagante des planètes, Mars reposait en paix et rien ne laissait présager l'effroyable catastrophe sur le point de se produire, le malheur prêt à fondre sur le valeureux petit peuple des hommes-oiseaux.

CHAPITRE VII

L'ATTAQUE DES HURKAS

Tout à coup, le docteur Faustulus se réveilla en sursaut. Il venait de rêver qu'il se trouvait dans le « STRATOSPHERE-EXPRESS » aux côtés de la douce Mâ qu'il emmenait vers sa chère patrie où le mariage devait avoir lieu. Hélas ! Paô Tcheôù avait surgi brisant le strotomètre et provoquant le désastre; la fusée déviée de son cours normal fonçait à vive allure dans l'espace interplanétaire et finalement échouait sur la planète Mars. En fait, c'était l'exacte vérité et le songe, point si déraisonnable, ne constituait, somme toute, qu'une sorte de rétrospective des récents événements. Mais que signifiait ce bruit bizarre semblable à un sourd ronronnement de moteur ? En guise de moteur, Faustulus ne connaissait ici que celui ou plutôt que ceux du « STRATOSPHERE-EXPRESS » et encore ne tournaient-ils pas. Alors, comment s'expliquer ce phénomène et que signifiait l'incessant va-et-vient des Martiens, en proie, semblait-il à une véritable panique ?

Assez inquiet, il réveilla Borgsen, puis Lapertot. Tous trois regardèrent au dehors sans arriver à déterminer ce qui se passait, pourtant ils soupçonnaient qu'il se tramait quelque chose dans l'ombre, quoi ? Ils auraient été bien en peine de le dire.

— SOMOS ! appela le docteur Faustulus, est-tu là ?

— Oui, maître.

— Bon, parfait.

— Si nous allions voir un peu ce que font ces gens ? proposa le Français.

— Que voulez-vous voir dans ces ténèbres ? répondit le docteur, c'est quand même curieux mais j'ai l'impression que le ciel commence à s'éclaircir.

Et, en effet, le voile épais dont paraissait s'envelopper la planète, perdait de son opacité cependant que le ciel toujours changeant, prenait encore une autre teinte.

Au moment où les trois hommes s'apprêtaient à quitter leur maison-bocal, ils aperçurent quelqu'un venant dans leur direction et dans la pénombre reconnurent le chambellan qui leur lançait des croassements épouvantables. Intrigués, pire anxieux, ils se précipitèrent à l'extérieur et leur stupeur s'accrut encore quand ils virent le roi lui-même en train de faire de grands gestes et de pousser des « HURKAS » tout en désignant le firmament où ne luisait aucune étoile...

Le brave P'to-P'to III était dans tous ses états, son œil suppliant tanguait dans son orbite comme un navire en détresse au milieu de l'océan, pourtant les Terriens ne distinguaient rien d'anormal, en revanche le ronronnement déjà perçu ne cessait pas.

— HURKAS ! répéta Sa Majesté tandis que les cyclopes mâles — il ne restait plus de femmes dans la ville — se tenaient prêts pour le combat.

— Je donnerais gros afin de savoir de quoi il retourne, murmura Lapertot loin de se douter que son vœu allait être immédiatement exaucé.

Dans les reflets pourpres d'un ciel à présent comme embrasé, s'avançait une véritable armée d'hommes-oiseaux, mais des hommes-oiseaux différents de ceux que connaissaient les Terriens. Il s'agissait certainement d'ennemis venus d'une autre partie de la planète dans le but de livrer bataille au roi P'to-P'to III. En l'espace d'une seconde, les hôtes malgré eux de Mars, l'avaient deviné d'autant qu'une vraie pluie de flèches commençait à s'abattre aux alentours au milieu de cris sauvages.

— HURKAS, HURKAS ! s'égosillait le patriarche dans un appel désespéré signifiant sans doute : alors, vous ne voulez pas me protéger contre mon ennemi mortel ? Est-ce là votre gratitude ?

Les HURKAS, ainsi les appelaient désormais le petit groupe de savants, piquèrent droit sur les sujets de Sa Majesté qu'ils transperçaient de leurs flèches et achevaient à grands coups de bec, un bec formidable qu'ils avaient à la place du nez et qui déparait singulièrement leur face ronde. A part cela, ils ressemblaient en tous points aux autres Martiens, mêmes membres ailés, même pelage, même front bombé percé d'un seul œil.

Le désarroi s'emparait maintenant des assiégés, les braves défenseurs de la ville tombaient en masse, beaucoup s'enfuyaient épouvantés et le roi, de désespoir, arrachait les poils de sa longue barbe.

— Il faut intervenir, docteur, fit Borgsen s'adressant à Faustulus.

— Je ne demande pas mieux, mais que faire ? Nous ne sommes pas de taille à lutter avec ces aigles.

— Le robot, lui, en est capable.

— Excellente idée, SOMOS ! ordonna le docteur, vite, feu, feu ! Schnell !

L'automate avait compris, pointant ses bras vers le ciel, il se mit à cracher des gerbes de flammes droit sur les assaillants qui flambèrent aussitôt comme des torches, roulèrent par dizaines sur le sol où les Martiens poussants de délirants « croac » de triomphe les écrasaient sans pitié ainsi qu'ils l'eussent fait d'une indésirable vermine.

Ce fut au tour des HURKAS de connaître la panique, avec des cris abominables ils cherchaient à s'enfuir mais bien peu y réussirent et le lance-flammes de SOMOS exécuta de la belle besogne. En un rien de temps, le robot acheva d'anéantir les derniers combattants de cette armée de rapaces d'un nouveau genre. Torches vivantes, ils tombèrent soit dans la vallée, soit sur le rocher à la grande joie de leurs ennemis qui les regardaient se consumer.

Le bon roi P'to-P'to III jubilait. Il étreignit le docteur Faustulus, l'embrassa sur les deux joues, lui croassa dans l'oreille sa reconnaissance. Dorénavant, son honnête petit peuple était sauvé, grâce à l'intervention du robot, les HURKAS avaient subi une écrasante défaite et ils ne s'attaqueraient pas de sitôt aux paisibles Martiens. Tel était certainement le sens qu'il convenait de prêter aux propos croassants du patriarche. Comme aucun HURKAS ne se montrait plus, Faustulus enjoignit à l'automate de cesser le feu et tout rentra dans l'ordre. Sur ces entrefaites, survinrent les autres passagers du « STRATOSPHERE-EXPRESS » lesquels ne furent pas peu surpris de voir la population en train de se livrer à des danses pour le moins excentriques autour des cadavres d'un nouveau spécimen de Martiens au grand bec, gisant un peu partout. Le vacarme les avait également fait sortir de leurs transparentes demeures, M. Bonabel croyait déjà que les cyclopes s'apprêtaient à leur tomber dessus et quand il apprit la vérité, il sourit de sa méprise.

— D'où vient cette animation, demanda-t-il, pourquoi ces cris et ces rondes ?

— Parce que les HURKAS ont été battus à plate couture, répondit Borgsen malicieux.

— Les HURKAS ? s'étonnèrent en chœur le journaliste, le capitaine Washbur. Paô Tcheôù et les autres.

— Parfaitement, ce sont ces drôles de particuliers que vous voyez étendus çà et là sur le sol, grâce à la précieuse intervention de SOMOS leur attaque sournoise a été brisée dans l'œuf.

Le Suédois raconta ensuite aux arrivants ce qui s'était produit et comment l'automate avait réussi à exterminer au moyen de son lance-flamme la plus grande partie des agresseurs. Pendant ce temps, P'to-P'to III continuait à manifester son contentement embrassant les uns après les autres tous les Terriens que son enthousiasme amusait fort. Ses trémoussements étaient si comiques qu'ils ne purent s'empêcher d'éclater de rire, ce dont Sa Majesté ne s'offusqua nullement. Sur un signe du souverain, tout le monde se rendit dans le « palais » royal et là P'to-P'to III reprit sa place sur le trône et pencha le front pour recevoir des mains du chambellan l'espèce de couvre-chef en forme de couronne destiné à orner sa tête. Une fois bien installé sur son siège d'or, le patriarche murmura encore quelques doux « croac » de gratitude à l'adresse des sauveurs. Cette gratitude devait se manifester ensuite d'une manière plutôt originale et imprévue. Soudain, on entendit au dehors un grand bruit d'ailes et à leur vive stupéfaction les anciens habitants de la vieille Terre virent une véritable nuée de Martiens descendre du ciel, de Martiennes plus exactement car il s'agissait de femmes reconnaissables à leur chevelure verte. Détail surprenant : beaucoup d'entre elles portaient sur leur dos des petits enfants, amusantes répliques de leurs parents en réduction.

— Ah ! je comprends maintenant, s'exclama M. Bonabel. Prévoyant l'attaque des HURKAS, le roi, prudent, avait pris la précaution de faire mettre à l'abri quelque part dans un coin de la planète les femmes et les gosses. Maintenant que le danger est écarté, il consent à ce qu'ils reviennent, le mystère n'a pas d'autre explication.

Et en effet il n'y avait là rien que de très plausible, par contre ce qui s'ensuivit l'était beaucoup moins.

Sa Majesté ayant croassé un ordre au chambellan, celui-ci le transmit à un subalterne et ainsi de suite. A la surprise générale, toutes les femmes durent passer tour à tour devant P'to-P'to III qui les examinait des pieds à la tête et fit un choix parmi celles qu'il jugeait sans doute les plus jeunes et les plus belles. En signe de sa reconnaissance, il en offrit une à chacun des hommes présents, littéralement ahuris de se voir octroyer de telles esclaves ou épouses. Quant à Mâ, elle ne fut pas oubliée non plus dans la distribution et elle reçut en cadeau un « superbe » jeune Martien timide au point qu'il n'osait s'approcher d'elle. Paô Tcheôù voulait se fâcher, mais le docteur Faustulus arrêta net sa colère :

— N'ôtez pas son plaisir à ce brave roi, pouffa-t-il. Vous n'allez pas provoquer une querelle avec nos hôtes à cause de cette plaisanterie, voyons. Cet innocent cyclope n'incommodera pas beaucoup votre fille, je vous le certifie. Au fond, je me réjouis car le destin vous a puni ajouta-t-il, ponctuant sa malice d'un gros rire, vous n'avez pas voulu de moi pour gendre et vous devenez le beau-père d'un Martien. Ah ! Ah ! elle est bien bonne et quand nous voguions à travers les airs, il n'y a pas si longtemps, nous étions loin de nous douter de ce qui nous attendait au bout du voyage !

CHAPITRE VIII

LE DOCTEUR FAUSTULUS POSE SES CONDITIONS

Les Martiennes ne restèrent pas longtemps auprès de leurs époux ou maîtres, juste assez cependant pour que le docteur Faustulus puisse apprendre bon nombre de mots de la langue croassante et s'entretenir avec le roi, prouesse qu'il accomplit en un temps record. En effet, une semaine plus tard il était déjà en mesure de s'exprimer proprement, de comprendre et de répondre aux propos du souverain au risque parfois, à force de prononcer des « croac-croac », de s'écorcher la langue. Très délicatement, il donna à entendre à P'to-P'to III que ses compagnons et lui ne faisaient guère bon ménage avec les « jeunes et jolies » Martiennes et que mieux valait que ces dernières reprissent leur vie d'antan.

Le monarque, caressant sa longue barbe blanche, accéda au désir de son nouvel ami et de nouveau les Terriens se retrouvèrent entre eux et à leur très grand soulagement. A coup sûr, les petites indigènes de la planète étaient fort gentilles mais leurs goûts ne pouvaient en aucune façon concorder, en outre nulle conversation ne s'averait possible et il était à prévoir que, de leur côté, les jeunes cyclopes ne se sentaient pas heureuses auprès d'êtres si dissemblables que par surcroît elles craignaient beaucoup. Ainsi tout le monde fut satisfait et Faustulus reçut les félicitations de ses collègues pour son heureuse intervention auprès de Sa compréhensive Majesté. Par

ailleurs, bombardé conseiller à la cour, il obtenait tout ce qu'il voulait de P'to-P'to III qui ne jurait que par lui et ne le lâchait plus, surtout maintenant qu'ils arrivaient à se parler. Le docteur Faustulus passait donc des heures entières en sa société et c'était cocasse de le voir croasser à longueur de journée.

Les Terriens, au fond, n'avaient pas lieu de se plaindre, leur nourriture était toujours aussi abondante et délicieuse quoique peu variée. Lapertot, Barrett et Borgsen eurent même l'occasion de se livrer sur le rocher à d'importantes recherches scientifiques, M. Bonabel et le capitaine Washburn passaient le plus clair de leur temps dans leur maison transparente à étudier les mœurs des habitants de la planète, Paô Tcheôù et Mâ se tenaient, eux, à l'écart. Les jours s'écoulaient, puis les semaines et les Terriens avaient l'impression de se trouver dans un paradis tant leur séjour leur paraissait en tous points idéal. Depuis belle lurette ils ne songeait plus à s'étonner de la grotesque silhouette de leurs hôtes, pas plus que des perpétuels changements atmosphériques et pas davantage du ciel dont la teinte se modifiait à l'infini. Tout leur semblait à présent des plus naturels quoiqu'en son for intérieur chacun éprouvât le secret désir de retourner sur terre et de raconter à ses compatriotes la folle aventure vécue en commun.

Un beau jour, LE MAITRE DE L'INVISIBLE rassembla les amis et leur fit un petit laïus :

— Nous ne pouvons rester indéfiniment ici, dit-il ou plutôt disait sa voix, car il n'apparaissait toujours pas sous sa forme tangible, le docteur Faustulus semble goûter fort l'existence qu'il mène sur cette planète, mais moi je n'ai pas l'intention d'y finir mes jours, vous non plus je suppose, messieurs. Il faudrait donc trouver un moyen d'en sortir, qu'en pensez-vous ?

— En ce qui me concerne, je ne demande pas mieux, répondit M. Bonabel, hélas ! sans le docteur nous sommes incapables de regagner la terre, lui seul sait piloter le « STRATOSPHERE-EXPRESS », à supposer encore que celui-ci soit réparable.

Le docteur Faustulus qui se trouvait une fois de plus en compagnie du roi, n'assistait pas à la petite conférence.

— La fusée n'est pas endommagée au point de nous refuser le service, dit Paô Tcheôù et pour peu que nous sachions nous y prendre, le docteur Faustulus aura tôt fait de la remettre en état. Peste ! j'en ai assez de moisir ici, et vous gentlemen ?

— Entièrement d'accord, ratifia le Suédois, mais voilà, il faut le lui demander... et voudra-t-il ?

Justement, l'homme surgissait à point nommé. Voyant ses amis réunis au grand complet chez Lapertot, il comprit qu'il se passait quelque chose d'extraordinaire.

— Ma parole, il s'agit d'un grand conseil de guerre, blagua-t-il de joyeuse humeur, peut-on savoir ce qui se trame entre ces murs transparents ?

— Docteur, annonça Paô Tcheôù sans autres préambules, nous désirions tous retourner sur notre planète, vous seul pouvez réparer le « STRATOSPHERE-EXPRESS » et nous sortir de là. Acceptez-vous ?

Faustulus plissa les lèvres.

— Hum, fit-il, je me plais énormément chez les Martiens, le roi P'to-P'to III est très gentil pour moi et je n'ai rien à lui reprocher, en outre je dois lui succéder après sa mort.

— Parlez-vous sérieusement ? s'enquit le savant français, impossible que vous songiez à vous incruster là...

— Et pourquoi pas ? Depuis que je connais la planète Mars, la Terre a perdu à mes yeux beaucoup de son attrait et je ne vous cache pas que je préfère finir dans la peau d'un monarque plutôt que dans celle d'un humble mortel, tant il est vrai que nul n'est prophète en son pays...

— Mais c'est de la folie ! s'écria le capitaine Washburn, demeurer dans une planète où il n'y a ni mer ni océan, vous voulez rire.

— Rassurez-vous, capitaine, dit le docteur, il y a ici beaucoup plus d'eau que vous ne pensez, ensuite sachez que vous ne connaissez qu'une infime partie de Mars et que je veux être le premier à fouler certaines contrées inexplorées.

— Dois-je en conclure, fulmina LE MAITRE DE L'IN- nous remmener ?

— Heu... je ne refuse pas de façon catégorique, toutefois j'y mets mes conditions.

— Et quelles sont-elles ?

— Consentez à me donner Mâ pour femme.

— Jamais ! hurla Paô Tcheôù, vous osez revenir là-dessus ? Canaille ! vous méritez que je vous tue comme un serpent venimeux.

— Prenez garde, illustre Paô Tcheôù, ou vous m'accordez la main de votre enfant, ou vous abandonnez tout espoir de retour, à vous de décider.

— Ma fille ne sera jamais à vous, je vous le répète.

— Bien, alors nous restons, dit le docteur Faustulus haussant les épaules, mon désir le plus cher était jadis

de régner à Mô-Ang, mais devenir le maître de la planète Mars n'est pas à dédaigner non plus et m'est avis que je n'y perdrai pas au change, cela d'autant moins que j'aurai l'insigne honneur de vous compter tous au nombre de mes sujets, y compris bien entendu la délicieuse gazelle aux doux yeux que j'éleverai par la suite au rang de reine et d'épouse.

Là-dessus, il s'esquiva promptement cependant que Paô Tcheôù, fou de rage, ne cessait de l'invectiver, bien inutilement du reste car cela ne changerait rien à rien. Désormais leur situation à tous était sans issue : condamnés à demeurer sur la planète Mars, ils se trouvaient à la merci du satanique docteur.

FIN

Lire le prochain fascicule intitulé :

AU PAYS DES HURKAS

SOCIETE D'EDITIONS GENERALES
22, rue Bergère, Paris. — N° 206. Dépôt légal - 4e trimestre 1954
Imprimé sur nos presses